

D 891 HONDURAS: RÉFUGIÉS, LE CRI DE LORENZO

Officiellement les Salvadoriens réfugiés au Honduras (cf. DIAL D 737) sont pratiquement tous installés au camp de Mesa Grande, loin de la frontière. En réalité, le flot des arrivants continue.

Alors que le gouvernement hondurien et le Haut commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés cherchent à réduire le camp de Mesa Grande en installant "de manière durable" les réfugiés salvadoriens plus à l'intérieur du pays, ceux-ci ont le sentiment d'avoir été trompés. Ils veulent pouvoir rentrer un jour dans leur pays. Ce sentiment est également partagé par les nouveaux arrivés sur la frontière hondurienne. C'est parce qu'il défendait ce point de vue que Lorenzo, religieux Petit frère de Jésus, s'est fait expulser du pays sous la pression des autorités de l'Eglise catholique et du Haut commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés. Ci-dessous, la réponse de Frère Lorenzo aux accusations lancées contre lui.

Note DIAL

Septembre 1983

A mes amis,

Voici la véritable "accusation"...

- 1.000 Salvadoriens ont fui au Honduras en passant par Guarita, de juin 1982 à avril 1983.

- Qui a bien pu inventer un tel plan de sauvetage et mener à bien une opération aussi importante?

- Avec les officiels des Nations-Unies (1), j'ai été franc et honnête, en aidant avec enthousiasme et énergie l'équipe du centre auquel j'appartenais. J'ai informé "discrètement" le responsable pour qu'il soit réellement au courant de la situation et qu'il puisse prendre ses responsabilités. Si quelqu'un voulait les interroger, je suis sûr qu'aucun d'eux ne me qualifierait de présomptueux et encore moins ne ferait quoi que ce soit pour contredire mes affirmations.

- Avec les gens des Nations-Unies avec lesquels j'ai collaboré, je n'ai jamais imposé, dans mes paroles, ma manière de voir socialement et politiquement les choses.

- Ma politique n'est pas faite de "subterfuges". Elle est claire, elle est uniquement "le droit du pauvre", des plus pauvres, des plus humbles.

(1) Les représentants du Haut commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, présents au Honduras (NdT).

- Il se peut que dans mes actes on ait pu découvrir, jaillissant du coeur, le mouvement impérieux qui s'y trouve et qui consiste à vouloir protéger coûte que coûte le sans-défense, le méprisé, le pourchassé.

- Je n'ai pas honte de dire que j'ai le grand orgueil qui vient du zèle ardent à bénéficier toujours plus de l'amitié de mes amis; les pauvres du monde entier.

- Ma vie, ma mort, ensemble, sont "à poitrine nue" dans le violent désir d'être leur défense ultime.

- Je ne suis pas "un bolchevique".

- Je me suis rapproché des Nations-Unies parce que j'ai été impressionné en méditant certains paragraphes de leur Charte... Mais je dois dire aussi que les agissements de certains de leurs fonctionnaires m'ont laissé perplexe, en trouvant parfois chez eux des ombres, des manques de clarté qui sont pour moi difficiles à comprendre. Je me suis efforcé de ne pas dénigrer l'institution, même si j'ai fait des constatations qui m'attristent, comme par exemple le fait que dans les grandes organisations le flot des paroles est grand, mais l'action qui devrait normalement s'ensuivre, timide, peu nerveuse, quasiment craintive. J'ai cherché, avec un dévouement total, à "servir" l'Eglise comme un serviteur qui, dans la fidélité, estime son service de peu de valeur; j'ai aussi cherché à "collaborer" loyalement avec les Nations-Unies, comme un collaborateur qui ne valorise aucunement l'importance de son apport.

- Ni les Nations-Unies ni l'Eglise, chacune dans son ordre, n'ont le pouvoir de défendre "leurs causes". De façon incroyable elles manquent de "force" pour affronter les forces qui sont en face avec des armes poussant inéluctablement les hommes vers l'horrible tragédie des guerres.

- Je ne veux pas une Eglise en armes. Ce que je veux c'est qu'elle renforce sa "force" d'âme.

- De nombreuses menaces pèsent sur ma tête, depuis longtemps. C'est vrai que je ne m'en suis jamais soucié! On préfère, par prudence, que mon corps ne repose pas en sol hondurien et c'est pourquoi, aujourd'hui, on décide de "m'expulser" de ces terres que j'aime tant. Mais mes persécuteurs ne savent pas que ces terres possèdent au plus profond d'elles-mêmes les racines de mon existence et que rien ni personne ne pourra les arracher. Des gens disent déjà avoir aperçu à la frontière, un "fantôme" monté sur un cheval brun, une étoile devant lui!...

- Ce n'est pas seulement le tribunal suprême mais aussi les tribunaux des hommes "droits" qui auront l'occasion de reconnaître que je n'ai ni haine ni rancœur envers ceux qui me haïssent.

- Je demande au Juge, à celui dont les jugements sont vrais, qu'il apaise la rage inhumaine dont font preuve ceux qui me traquent dans un long procès plein d'accusations fausses.

- Du tréfonds de cette histoire qui est mienne jaillira un dernier grand cri... Que ce cri, qui en appelle à la justice, soit "violent" pour que ne restent pas sourds ceux qui me haïssent de mort! Je ne veux pas une condamnation pour toujours.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 260 F - Etranger 310 F - Avion 380 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441